

Jacqueline Gueux L'Albatros



Le titre serait peut - être « l'Albatros », poème de Baudelaire, 1861, extrait de « spleen et idéal », dans Les fleurs du mal.

L'Albatros pour sa situation de déséquilibre qui le rend comique et amuse les hommes d'équipages.

Je pense aussi à Buster Keaton dans le film « One Week » 1920. (quand la maison est montée à l'envers montrant ainsi l'intérieur à l'extérieur).

La beauté ; La fragilité et fabriquer des objets qui ne puissent servir, l'invendable, l'imprenable, faire exister les opposés à la limite de l'extrême !

Quand j'utilise le plâtre et le verre pour les joindre ; ils se séparent aussitôt après l'évaporation de l'eau, à croire que n'ayant plus soif, le plâtre se décolle de la vitre lui redonnant toute sa transparence lui ayant pris sa forme, mais pas sa résistance, ... devenu intransportable, et se brisant entre le pouce et l'index.

Intimement lié au corps, le résultat de tous mes essais tente d'écrire une partition, qu'elle soit la moins sérieuse possible pour aller « plus loin que les gares ».

Dans ce lieu original de Saint-Maurice-lès-Châteauneuf dédié à la recherche, à la culture artistique, j'aimerais poser quelques traces de mes explorations à échanger avec l'autre, ce qui pour moi est essentiel.

JG



Pay(s/u)sages

La Gare ; symbole des temps modernes, les chemins de fer..., maillage des territoires..., devenue obsolète, est vendue en lots, en espaces urbanisés.

Territoire de son enfance, Patrice Ferrari, dernier occupant, veut garder le lieu dans son environnement.

Directeur d'Esox Lucius, il a un double projet ; transformer ce lieu de circulation à usage public en un autre à vocation ouverte au public : soit un centre d'art et d'expérimentations.

L'aménagement des espaces intérieurs est confié au designer Philippe Million. Ayant pour cahier des charges de ne pas recouvrir l'objet initial, de garder aspects, circulation, rythme, murs en l'état, voire le dispositif électrique, les matières, les couleurs, la signalétique, soit les deux pièces dont la salle d'attente !

Un lieu de monstration atypique est ainsi créé ; quel défi original pour l'artiste !

Pierre-Yves Freund/Patrice Ferrari/Esox Lucius. Échanges à but artistique. L'art expérimental en milieu rural, en convergences avec les objectifs de cent lieux d'art.

Gilles Fournet, 2020

Dans son vol jacqueline évite les couloirs aériens sécurisés.

L'artiste est hors couloirs même si son œuvre révèle une réelle connaissance de l'histoire de l'art, que ce soit dans le domaine de la sculpture, de la vidéo, de la photo, de la performance et de la peinture : en témoigne l'œuvre « Monochromie sans monotonie » pour laquelle l'artiste décline des recettes de soupe qu'elle réalise et photographie.

Le vol de Jacqueline Gueux est agile et silencieux.

Elle sait que se poser serait risqué, qu'elle en serait maladroite, à l'image des grands oiseaux dont se moquent les marins quand ils se posent sur le pont.

Son vol est un souffle tiède, d'une belle humilité, à l'adresse généreuse de tous, *sans aucune sophistication*, qui pourrait nous « clouer le bec ».

Les moyens utilisés sont à la portée de chacun. Ils sont empreints d'une poésie douce à la musicalité radiante qu'elle accompagne au piano sans portée préparée.

Il y a dans les œuvres de Jacqueline, qu'elles soient plastiques ou sonores, du minimalisme instinctif, sans théorie appliquée, une transgression des codes académiques.

Il y a du silence, de l'humour fin et non feint.

Les mots accompagnent le travail, zèbrent l'œuvre d'éclairs malins : mouvement ! Il est une constante aux aguets dans les travaux de l'artiste, y compris dans les moments d'arrêts, ceux-ci mettant en tension le souffle à prendre pour un nouvel envol.

Les œuvres posées au sol parqueté ou sur les banquettes en chêne de la salle d'attente de l'ancienne gare intitulées « Les inconciliables », (*déssousverrages*), faites de plâtre et de verre, révèlent la prise de risque dans l'approche de l'infra mince, de la disparition, tout au moins d'une présence quasiment muette faite de retrait. Fragiles, elles nous invitent à aller au-delà du formel. Il se trouve même que nous nous y reflétions de manière fugace ; ce fut ici un instant, mais déjà c'est ailleurs, plus loin qu'il faut aller.

L'art est une locomotive.

L'albatros

Grâce à des GPS embarqués sur des albatros, des scientifiques de l'université technique de Munich, en Allemagne, pensent avoir découvert pourquoi ce prince du ciel peut voler 16 000 km d'une traite, sans se fatiguer, et faire le tour du monde en quarante-six jours. L'oiseau, dont l'envergure peut atteindre 3,50 m, alternerait extrêmement régulièrement piqués et remontées, s'aidant des courants d'air ascendants.



Jacqueline Gueux : double jeu en gare

Arriver à Saint-Maurice-lès-Châteauneuf dans le Brionnais relève de la gageure tant ce lieu improbable est à l'écart de toute grande route et de tout lieu connu. Tellement perdu qu'on a cru bon de supprimer la voie ferrée alors qu'on la cherche en se rendant à la gare. Merveilleuse campagne autrefois desservie par le train, on se prend à en rêver. Il faut du temps pour comprendre qu'une rue toute droite emprunte le tracé du chemin de fer lui-même. À toutes ces entraves, voire ces impossibilités, fait écho l'exposition de Jacqueline Gueux, *Les impossibilités mises en scènes*. Pourtant, la gare est un charmant endroit, maison et jardin touffu conquis par les œuvres d'artistes.

Nous sommes accueillis par une série de potages revisitant l'histoire du monochrome par le petit bout de la louche et le grand bout de l'humour d'Alphonse Allais : 33 photographies *De la monochromie sans monotonie*. Ces petits tirages défieraient aussi bien l'histoire de l'art que celle de la photographie, si ce n'était le rapport texte/image cher aux artistes conceptuels qui se résume ici à une série d'ingrédients expliquant la couleur. On se trouve donc plongé dans la marmite de l'artiste qui crée ses couleurs en nous annonçant que tout est faux, car nous ne voyons que les couleurs du procédé photographique de tirage. Chez Jacqueline Gueux, on ne voit jamais ce qu'on croit voir, son autoportrait *La Rappeuse* ne le dit que trop bien, des mots aux images, du corps à la performance. Il faut donc tenir les contradictions, entre plâtre et verre, entre plomb et plâtre encore, et cesser de regarder les œuvres, pour mieux les comprendre en regardant l'aménagement intérieur de l'ancienne gare.

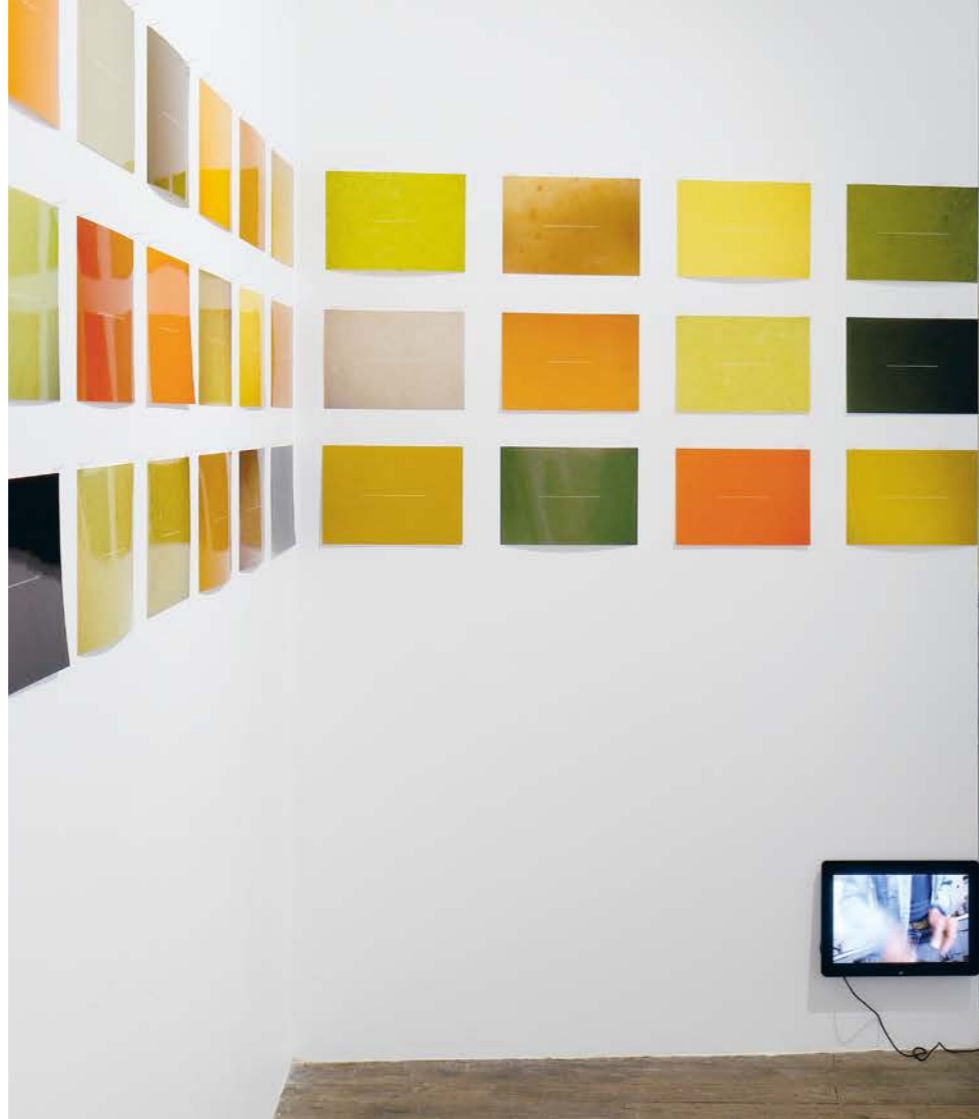
Philippe Million est intervenu pour la réaménager en lieu d'art contemporain, sans pour autant en nier le passé : affleurent des cimaises un banc en bois, une fenêtre bouchée, un guichet oublié. L'intervention ne ménage pas ces modestes espaces, elle s'inscrit comme un autre espace en pivot dans le premier, créant des angles de murs et des angles de vues surprenants. La contradiction entre ces deux espaces est assumée, ne cherchant pas à réconcilier les inconciliables. *Les Inconciliables*, autre titre de Jacqueline Gueux, pourrait être le titre même de toute l'exposition. Un rai de lumière projetée transperce les deux espaces de sa virulence aigue et mouvementée, si fascinant par sa justesse pointant lumineusement ces deux « lieux » enchâssés l'un dans l'autre.

Prendre la pose joue le jeu du dédoublement de l'artiste dans le redoublement de la pose, après des décennies écoulées. Ce qui semblait s'être joué définitivement dans la sculpture retrouve vie et instabilité par ce double jeu de l'artiste. C'est vraiment de préhension qu'il s'agit, comme si Jacqueline Gueux voulait extirper de son œuvre passée l'âme qu'elle y avait déposée autrefois. Bel écho encore une fois au lieu lui-même, ici le corps semblant s'être défait de sa gangue de plâtre pour en révéler l'instabilité et la dualité.

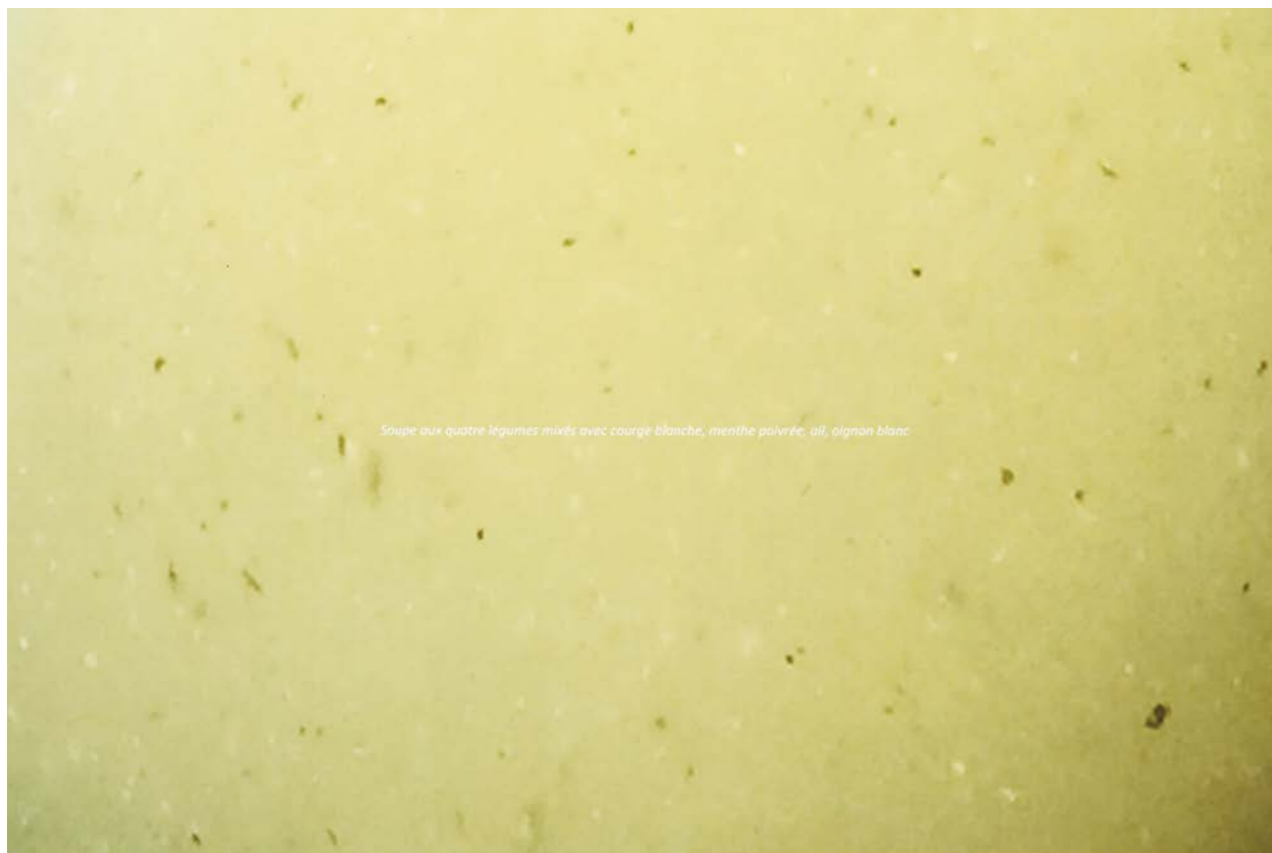
Cette modeste exposition, dans le modeste lieu de ce village perdu, montre combien l'art le plus vivant et le plus réflexif existe partout où il se produit avec intelligence. On ajoutera que Jacqueline et son compère Gilles ont animé pendant des lustres un autre lieu d'art dans une autre campagne tout aussi perdue, dans les brumes du nord, *Cent (sans) lieux d'art*. L'art est partout et nulle part, et s'il existe quelque part, c'est pour faire exister un lieu et des spectateurs. Ce qui est pleinement accompli ici.

Philippe Bazin, novembre 2020.









13/14

La rappeuse

2018, vidéo, 1'18

13 – 18

La monochromie sans la monotonie

2018 – 2020, série ininterrompue, après cuisson, mixage, et photographie
impression jet d'encre, 21 x 29,7 cm

21 - 27

Plomb/Plâtre

1993, (sculptures de contradiction), nombre et dimensions variables

Le plâtre : Médium photographique en 3 D, en creux ou en relief, en positif ou négatif.

Sculptures de contradictions, plomb/plâtre, inversions, constat, actions,
forme et contre forme, pensée contrariée...

A l'occasion de son exposition « **Nous n'irons plus au bois**, installation, à la Galerie Les Contemporains à Bruxelles 1994, plomb/plâtre : **La pensée contrariée**, Sculptures de dessins...1992/1994. Soit 24 éléments » dans **Une sculpture de l'idée**, édition Snoek/cent lieux d'art, juin 2008, page 127. Jacqueline G., porte à l'épaule une de ses œuvres dans une gestuelle s'inscrivant dans le lieu d'art.











28. 33

Tenir

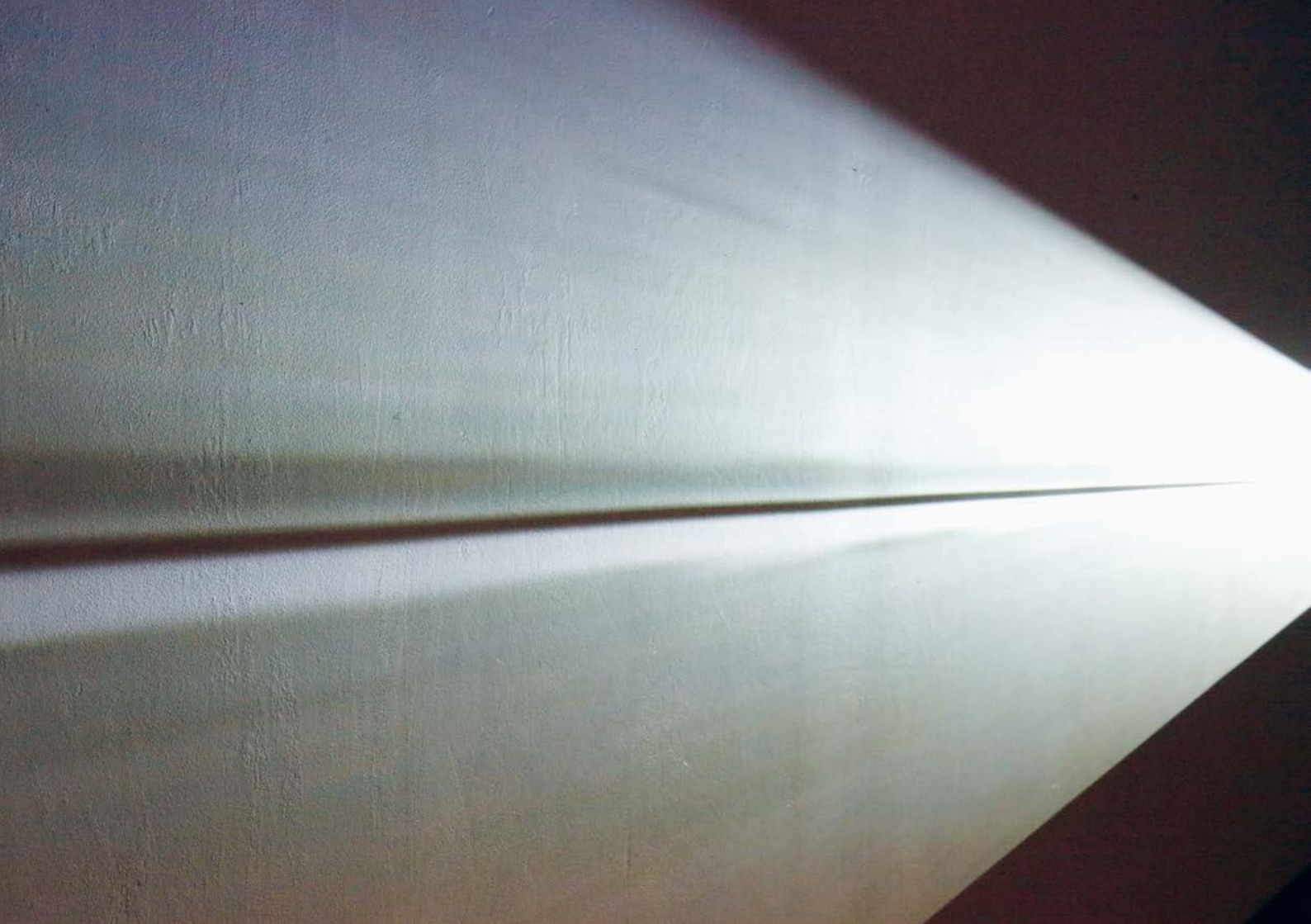
2018, photographie, 112 x 61 cm

27 - 32

Mouvement

2020, vidéo projection, en boucle





35
Vitre trouée
2020, 46 x 34 cm

Les vitres (anciens sous-verres) en contact avec le plâtre, comme révélateur d'un élément devenu invisible ? Par juxtaposition/assemblage/distorsion jusqu'au risque de rupture probable... stabilisation temporelle ponctuelle. Déplacement fragile, installation in situ, reflets, transparences.





35 – 39, 32 – 45

Les inconciliables (désosverrages)

2018, 2020, verre sur plâtre, nombre et dimensions variables, série ininterrompue

Et vitres trouées, nombre et dimensions variables



41

Prendre la pose

2017, performance photographiée par Gilles Fournet, photos de 155 x 111cm, chacune

41. 45. 46

Sur/face

2018, draps de lin, coton, métisse, cousus ensemble, 600 sur 600 cm

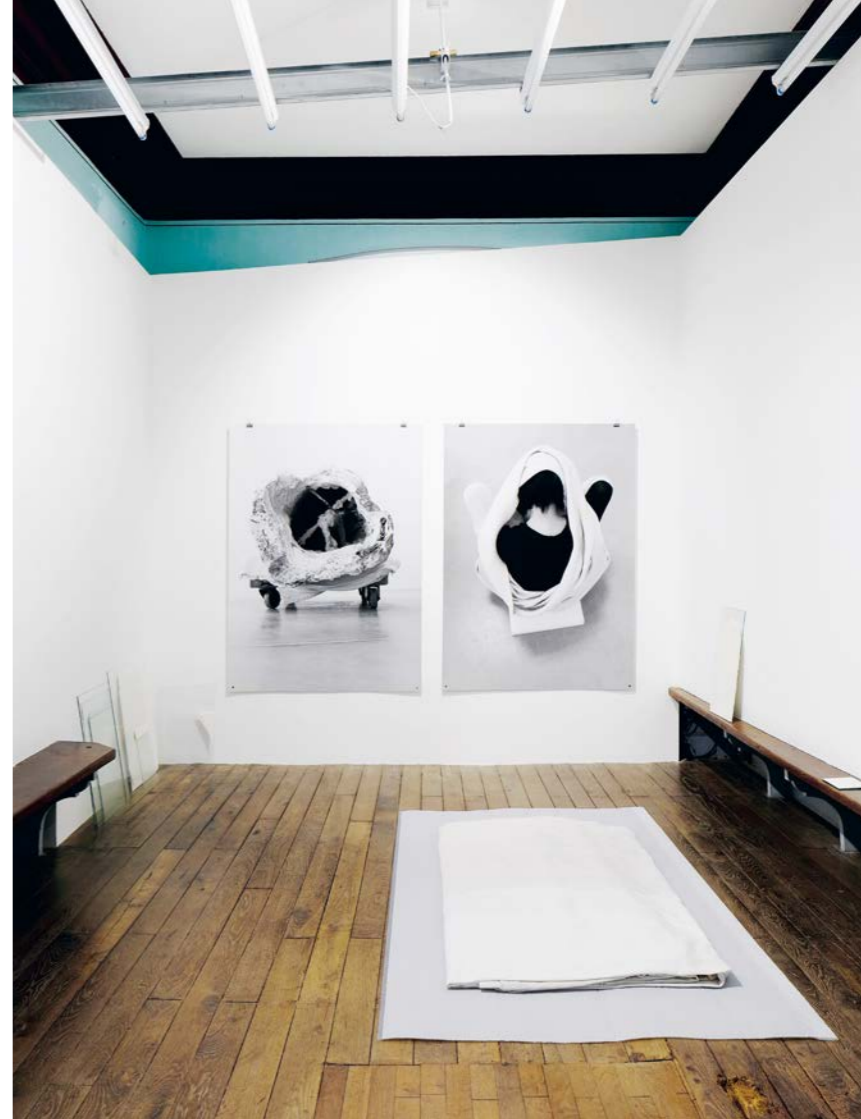
47. 48

Prendre la pose

2019, performance photographiée par Gilles Fournet, une photo, de 111,8 x 149 cm

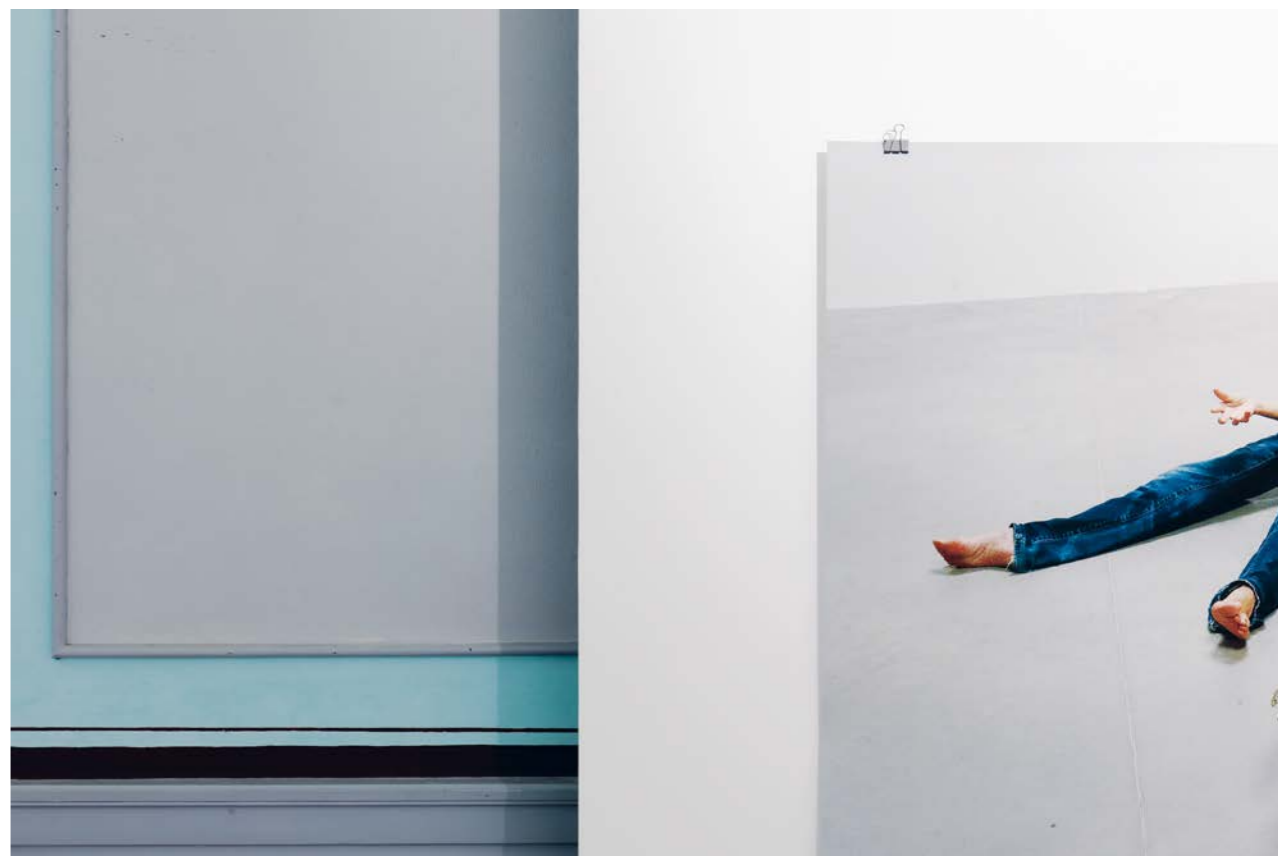
Prendre la pose : « Je pose avec mes sculptures des années 1964 / 1970, réalisées sans modèle » J.G.

Dès 1964, elle investit le modèle vivant (sans celui-ci) comme le projet de réaliser un autoportrait inaccessible. Elle réinterroge ce travail et se met en situation d'impossibilité, la photographie révèle cet état de tension. Voir le texte de Philippe Bazin, artiste photographe, page 4, extrait de la Revue PRATIQUES N° 78 juillet 2017, Les cahiers de la médecine utopique – Essence et sens du soin.











Jacqueline Gueux

Née en 1944 à Avesnes-sur-Helpe, Hauts de France, vit et travaille en Anjou

Diplômée de l'École Nationale des Beaux-arts de Paris en 1969

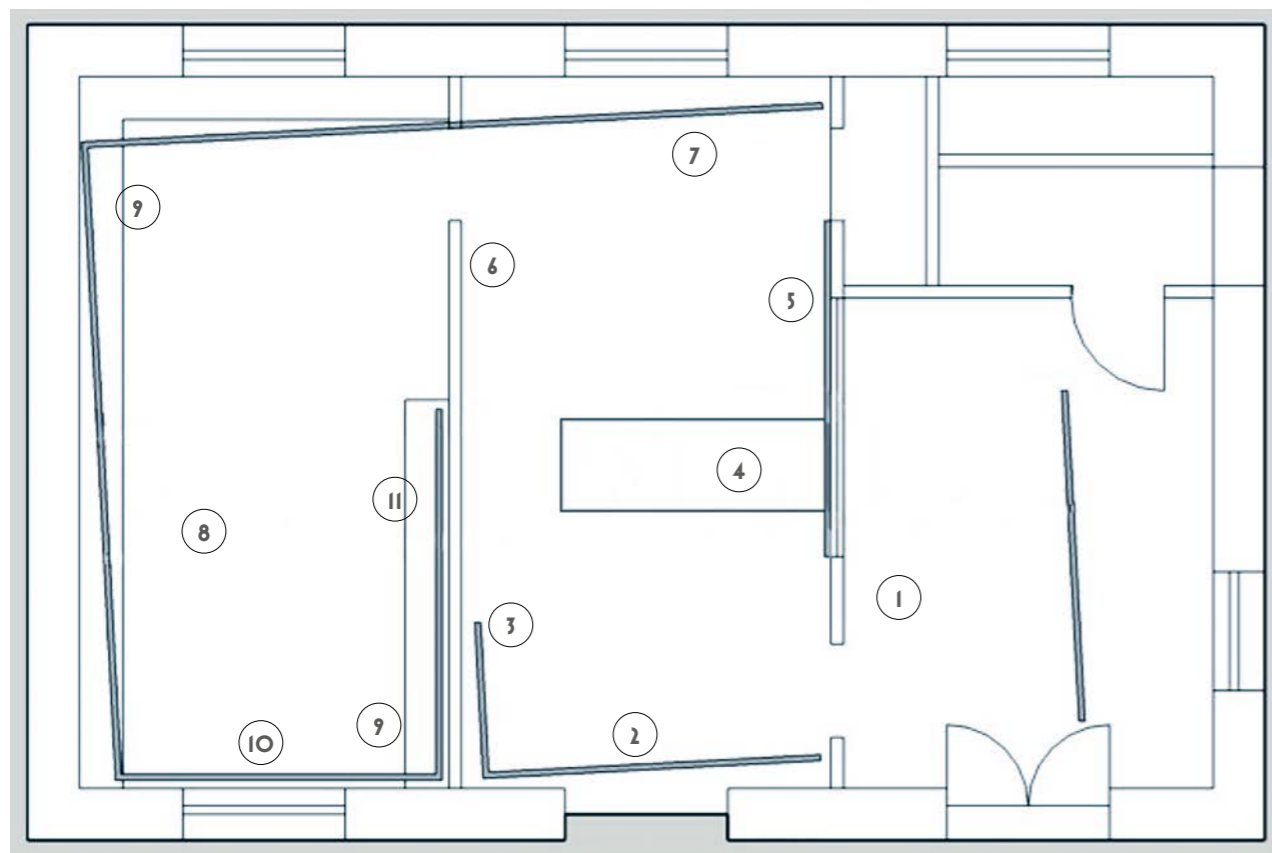
Enseigne à l'École Supérieure des Beaux-arts de Valenciennes jusqu'en 2004

Aides individuelles à la création 2020, Direction régionale des Pays de la Loire et du Nord
Pas de Calais, 2001 et 1996

Expositions (sélection)

- 2020 **Plâtre**, résidence à Rue sur vitrine, lieu expérimental du TALM,
École supérieure d'art et de design d'Angers
- 2019 **Ecarts/Divers/Vielfältig/Anders**, Molkerei Werkstatt et Kunstwerk, Cologne, Allemagne
- 2018 **Souvent nos réalités sont des désirs**, Galerie RDV, espace d'art contemporain, Nantes
- 2017 **Prendre la pose**, Musées Matisse, le Cateau-Cambrésis
- 2016 **Music**, Espace Saint-Louis, Ville Haute, Bar-Le-Duc
- 2010 **Changer l'eau**, installation-performance à la galerie du Granit Scène Nationale, Belfort
- 2009 **lelapiniquicausatantdesoucis**, Galerie « Les 3 Lacs »,
Université Lille 3 (Villeneuve d'Ascq)
- 2008 **Sans titre et Karoké**, La plus petite galerie du Monde (ou presque), Roubaix
- 1999 **Série des romantiques**, installation, Rathaus Bensberg, Bergisch Gladbach, Allemagne
- 1994 **Nous n'irons plus au bois**, installation, Galeries contemporaines, Bruxelles, Belgique
- 1991 **Alice**, Galerie Michèle Zeller, Berne, Suisse

www.jacquelinegueux.com



Jacqueline Gueux, où les impossibilités mises en scènes
Les ingrédients de l'installation

- 1** L'albatros, 2020, dispositif sonore : poème de Charles Baudelaire, dit par Gilles Fournet, improvisation au piano de Jacqueline Gueux, en boucle
- 2** De la monochromie sans la monotonie, Série de 33 photographies, ininterrompue, format 21 x 29,7 cm, de 2018 à 2020, sur papier brillant, obtenues par la cuisson des ingrédients utilisés énumérés, texte en police Agnès II
- 3** La rappeuse, 2018, vidéo sonore, l'18, autoportrait, action de râper des carottes...
- 4** Plomb/Plâtre, 1993, (sculptures de contradiction), nombre et dimensions variables
- 5** Vitre trouée, 2020, 46 x 34 cm
- 6** Tenir, 2018, photographie, 112 x 61 cm, tirage numérique impression jet d'encre sur papier mat 260 g., prise de vue Gilles Fournet
- 7** Mouvement, 2020, vidéo projection, en boucle
- 8** Sur/face, 2018, draps de lin, coton, métisse, cousus ensemble, 600 x 600 cm
- 9** Les inconciliables, 2018/2020, verre sur plâtre, nombre et dimensions variables, série Ininterrompue
- 10** Prendre la pose, 2017, performance photographiée par Gilles Fournet, photos de 155 x 111 cm, chacune, impression jet d'encre sur papier
- 11** Prendre la pose, 2019, performance photographiée par Gilles Fournet, une photo de 111,8 x 149 cm, impression jet d'encre d'encre sur papier

Entre nous

Ses sculptures métaphoriques des déséquilibres d'un corps ne lui ressemblent pas, c'est elle qui prend la pose.

Créer un être, et le devenir. Lui ressembler.

L'œuvre de Jacqueline Gueux est introspective, profonde et sensible, bercée par ses notes de musique.

Performance, violence... obliger son corps, le maîtriser. Diriger, le contrôler..., ce que l'on peut..., pour une fois.

Comment le dire, elle plaide l'ironie, mais nous ne sommes pas dans une saynète, nous nous retrouvons immergés dans la projection mentale d'un état physique. Bout de ciel, bout de mer. Enrouler l'eau.

Façade. Laisser transparaître, transparent, paraître... par être, pour être.

Ces morceaux de vie, d'un instant oublié, insignifiant pour beaucoup, elle les expose.

Fanny Wyzlan, octobre 2020

Comment le dire, performance, 20. 09. 2020



Découper, une feuille papier au format 21 x 29,7 cm, pour aller plus loin, sans jamais rompre la ligne



ESOX LUCIUS



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

Éclair
Galerie
Patrimoine

RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTE



saône-et-loire
LE DÉPARTEMENT

Captation vidéo **Mouvement in situ**



Catalogue

Ouvrage édité à l'occasion de l'exposition **L'Albatros**, 25. 07. 20 au 20. 09. 20
Esox Lucius, Le quai 294m9, la gare, 71740 Saint-Maurice-lès-Châteauneuf

Co- production Esox Lucius, Gilles Fournet, Jacqueline Gueux

Remerciements Philippe Bazin, Pierre-Yves Freund, Patrice Ferrari, G r me Godet, Lola Mas,
Jean-Paul Merlin, Christiane Vollaire, Michaël Wittassek, Fanny Wyzlan

Textes Philippe Bazin, Gilles Fournet, Patrice Ferrari, Jacqueline Gueux, Fanny Wyzlan

Conception  ditoriale Gilles Fournet, Jacqueline Gueux

Conception graphique Michaël Wittassek

Crédits photographiques Gilles Fournet, Jacqueline Gueux, Michaël Wittassek

Captation vidéo in situ G r me Godet

Impression DruckVerlag Kettler GmbH, B nen, Allemagne

ISBN 978-2-9544970-2-0

EAN 9782954497020

Tous droits réservés à artiste, Esox Lucius, auteurs et photographes 2020



